

## Les vertus pédagogiques de *Kaamelott*

par Richard Taillet, sur le blog Signal sur bruit

« **F**aîtes des phrases », « Je ne comprends pas », « Pourquoi ? »... Las d'écrire ces mêmes mots en rouge dans la marge des copies que je corrige à longueur d'année, j'ai fini par les faire graver sur des tampons. Mes séances de correction sont devenues plus sonores et agitées, au grand dam de mon chat !

Les corrections de copies obligent à faire face à ce qui constitue à mon avis notre plus grand échec collectif, à nous autres enseignants : beaucoup d'étudiants (titulaires d'un baccalauréat) éprouvent d'énormes difficultés à faire des phrases qui soient correctes et compréhensibles sur les plans grammatical et logique (sans même parler de l'orthographe). C'est frustrant, parfois désespérant, voire déprimant.

À l'université, nous proposons des cours de « méthodologie du travail universitaire », qui ont pour ambition d'aborder, entre autres, ce problème. Ou au moins de transmettre aux étudiants un message qui pourrait se résumer à « Attention ! Nous, enseignants, futurs interlocuteurs et évaluateurs, avons l'impression de ne pas vous comprendre, vous les étudiants, quand vous écrivez ou posez des questions ».

Bien entendu, dire aux étudiants « Il faut faire des efforts pour mieux vous exprimer » ne sert strictement à rien, comme tout message qui commence par « Il faut... ».

La pédagogie étant un art sournois, il faut biaiser. L'humour ouvre beaucoup de portes, et je ne cesse de remercier mentalement Alexandre Astier pour avoir réalisé la série *Kaamelott*. Outre le fait qu'elle me fait rire, certains épisodes fournissent des perles qui m'ont permis de me libérer de la frustration évoquée plus haut et de faire évoluer un peu la situation. En particulier, chaque année, la première séance de méthodologie du

travail universitaire commence par le visionnage collectif de l'épisode *Tel un chevalier*, dans lequel Perceval tente d'adresser une demande à Arthur sans parvenir à se faire comprendre (<http://kaamelott.co/livre-1/tel-un-chevalier/>).

Cet épisode donne une forme précise au message que j'essaie de faire passer à mes étudiants. Les répliques, comme celles qui suivent, éveillent en moi le souvenir de l'agacement face à des échecs de communication :



Richard Taillet

Arthur : *Par exemple, un colifichet, qu'est-ce que c'est pour vous ? Comment vous vous le représentez ?*

Perceval : *Un colifichet, c'est quelqu'un qui...*

Arthur : *Non. Déjà non. Je suis désolé, mais pas du tout.*

Il existe sans doute un nom savant pour cette méprise, cette antfigure de style, cette phrase qui dès les premiers mots part dans le décor, mais pour ma part, je l'ai dénommée « percevalade ».

Après ce prélude, je présente un certain nombre de percevalades trouvées dans des extraits de copies anonymes des années précédentes. Par exemple : « Les conditions de Gauss sont un faisceau arrivant de l'infini et un système lentille/écran ».

Nous essayons, collectivement, de comprendre certaines de ces percevalades. Il ne s'agit pas de se moquer mais, sans s'empêcher de sourire, de réaliser, comme Arthur dans ce même épisode, que « Non, mais je sens bien que vous essayez de dire quelque chose ! »

Bien entendu, lorsque deux personnes ne se comprennent pas, il est idiot de projeter systématiquement les torts sur l'autre. La séance s'achève par un petit jeu destiné à mettre en évidence ce partage des responsabilités, pour mettre l'étudiant à la fois dans le rôle de mal-exprimant et de mal-comprenant. Ce jeu consiste à distribuer à chaque étudiant un dessin géométrique, et à lui demander de décrire ce dessin par un petit texte rédigé sur un bout de papier, pour qu'un camarade qui ne l'a pas vu puisse le redessiner en s'appuyant uniquement sur cette description. Lorsque le dessin final est très différent de l'original, on peut alors décortiquer le processus de communication et instaurer un dialogue entre les deux interlocuteurs, pour tenter de départager les torts.

Pour terminer en assumant ma part de responsabilité, je dois avouer qu'il m'arrive, certains jours en cours de physique, de m'identifier à Perceval en train d'expliquer les règles du contre-sirop (<http://kaamelott.co/livre-2/perceval-et-le-contre-sirop/>) ! ■



**Richard TAILLET** est professeur à l'université Savoie Mont Blanc et chercheur au Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique théorique (LAPTh). Il est l'auteur du blog Signal sur bruit ([www.scilogs.fr/signal-sur-bruit](http://www.scilogs.fr/signal-sur-bruit)).



Retrouvez tous nos blogueurs sur [www.scilogs.fr](http://www.scilogs.fr) et suivez-les sur les réseaux sociaux.